



Nos idées de podcasts : Jules Verne, opéra-comique, science-fiction, Jean-Luc Lagarce...

Une fois par mois, « La Matinale » vous propose un choix de programmes à (ré)écouter, seul(e) ou en famille, au casque ou en musique, qui donnent à lire et à réfléchir. LA LISTE DE LA MATINALE

Aujourd'hui, nous vous invitons à écouter de passionnantes interviews littéraires, à faire découvrir l'opéra-comique aux plus jeunes, à partir en voyage avec Jules Verne ou encore à vous projeter en 2174 dans un futur plutôt sombre.

Les coulisses de l'Opéra-Comique par et pour les enfants

Quelle belle idée d'avoir voulu faire connaître l'opéra-comique aux plus jeunes et de passer pour cela par l'audio ! Et plus encore d'en avoir confié la réalisation à Laure Egoroff, laquelle, avec beaucoup de joie et de délicatesse, a mis en sons le texte imaginé par Stéphane Michaka (auteur notamment de *De larmes et d'écume*, éd. Pocket Jeunesse).

Soit donc Clara et Léo, deux apprentis couturiers, lesquels vont redonner vie aux plus grands airs du répertoire à travers les costumes des ateliers de l'Opéra-Comique. Tournés in situ, les cinq épisodes nous ouvrent grands les portes et les oreilles autour des extraits de *Carmen* de Bizet, de *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel, de *Manon* et *Cendrillon* de Massenet, mais aussi de *Lakmé* de Delibes, ou encore de *Fantasio* ou des *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach. Particulièrement malin dans le dispositif, cette histoire fera un merveilleux outil d'éveil musical. Rare.

« Clara et les Sortilèges », une histoire écrite par Stéphane Michaka, réalisée par Laure Egoroff (5 x 10 min). Avec Clara Noël, Henry-David Cohen, Marjorie de Larquier, Trinidad Tio. A retrouver sur le site de l'Opéra-Comique et toutes les plates-formes d'écoute habituelles.

Survivre sous terre en 2174

Amateurs de frissons et de romans d'anticipation, cette fiction audio, écrite par Franck Gombert, pourrait être votre série de l'été.

Nous sommes projetés en 2174, dans les profondeurs d'une des versions les plus sombres de notre monde, où les survivants sont contraints de vivre sous terre, conséquence du réchauffement climatique. C'est bien joué, avec un casting XXL (Clémence Poésy, Jean-Baptiste Maunier et Dominique Pinon), bien réalisé et particulièrement efficace – avec une musique parfois un brin trop appuyée.

« De Profundis », une série audio écrite par Franck Gombert, réalisée par Jean-Baptiste Jeannot (4 h 05). Sur Audible, 12,95 €.

Entretiens intenses avec Céline Minard, autrice « aventureuse »

Redire. Que Richard Gaitet est ce qui est arrivé de mieux à la critique littéraire et qu'à l'heure de la promo ad nauseam et d'un entre-soi étouffant, son podcast *Bookmakers* est non seulement une bouffée d'oxygène, mais une oasis d'intelligence. Parce qu'il lit de manière exhaustive une œuvre qu'il questionne. Parce que ce qu'il en retire, pour nos oreilles qui n'en reviennent toujours pas d'être soudain si bien traitées, est à la hauteur de ses interviews : exigeantes et intenses. Et, ce qui ne gâche rien, le tout est particulièrement bien réalisé (par Charlie Marcelet) et mis en musique (originale, de Samuel Hirsch).

Il eût été possible d'arrêter ici de tresser des lauriers à l'empereur Gaitet, mais ses trois derniers épisodes sont d'une densité rarement égalée. Il faut dire qu'il est allé voir l'une de nos autrices « les plus aventureuses de la fiction francophone contemporaine » : Céline Minard, révélée par la critique avec *Le Dernier Monde* (Denoël, 2007) et autrice, entre autres, de *Bastard Battle* (bataille médiévale teintée de manga, éd. Léo Scheer, 2008), *Faillir être flingué* (prix du Livre Inter, Rivages, 2014) et *Plasmas* (grand prix de l'Imaginaire, Rivages, 2022).

Bookmakers « Céline Minard », de Richard Gaitet. A retrouver sur Arte radio et toutes les plates-formes d'écoute habituelles (3 x 45 min).

Une histoire intime de la paysannerie

Alors que le réchauffement climatique s'accélère, nombreux sont celles et ceux qui, crise du Covid-19 en sus, ont repensé leur mode de vie urbain, polluant, déraciné.





Convaincue que « cette réflexion sur l'avenir doit être nourrie par une meilleure compréhension de notre histoire commune », Juliette Pierron-Rauwel, jeune journaliste, élevée par une mère horticultrice, a eu envie de revenir à la source. Elle est donc allée interroger sa grand-mère. Et c'est passionnant. Parce que son histoire (elle est née en 1938) est aussi l'histoire de la paysannerie en France – avec ce que le remembrement a fait aux campagnes. Et puis être paysan, c'est parler de terre, mais c'est aussi parler argent, capital, crédit, dettes...

Cette histoire intime donne à voir et à entendre de quoi nos campagnes sont faites. Saluons le soin apporté à la narration et à la mise en ondes qui ne manquent pas d'humour.

« Pourtant, que la campagne est belle », un podcast de Juliette Pierron-Rauwel, produit par La Sucrerie (5 x 20 min). Disponible sur toutes les plates-formes d'écoute habituelles.

Des « Odyssées » avec Jules Verne

Depuis 2019 et ses « Odyssées » au succès aussi foudroyant (25 millions de téléchargements et des poussières) que mérité, Laure Grandbesançon fait de l'« histoire » et raconte des histoires qui tiennent en haleine enfants, parents et grands-parents. Parce que, avec un enthousiasme débordant et communicatif, ce petit Chaperon rose sait nous faire voyager, dans l'espace et le temps, faisant la place belle aux femmes qui ont fait l'histoire : Joséphine Baker, Rosalind Franklin ou encore Elizabeth Jane Cochrane, alias Nellie Bly, qui boucla son tour du monde en soixante-douze jours.

Pour passer l'été, elle nous offre quatre épisodes consacrés à Jules Verne et on peut dire que ça secoue dès l'épisode 1, puisqu'elle nous embarque à bord du Nautilus pour voir ce qui se cache Vingt mille lieues sous les mers. Découvrons-nous des trésors ? « Mystère et boule de poulpe », nous souffle celle qui n'a pas la langue dans sa poche et ravit nos oreilles.

« Les Odyssées », un podcast de Laure Grandbesançon (4 x 20 min) à retrouver sur [France Inter](#) et sur toutes les plates-formes d'écoute habituelles.

Quand le dramaturge Jean-Luc Lagarce revit

Quelle belle idée que de rediffuser cette Ebauche d'un portrait, montage d'extraits du Journal de Jean-Luc Lagarce, et ce, en hommage à Lucien Attoun. Disparu le 28 avril 2023, Attoun fut l'un des plus importants soutiens de Jean-Luc Lagarce et le créateur de Théâtre Ouvert à Paris où fut enregistrée, en 2008, cette Ebauche imaginée par François Berreur. Portrait d'un homme qui consacra sa vie au théâtre, mort du sida en 1995 largement méconnu, alors même qu'il est aujourd'hui l'un des dramaturges contemporains les plus montés.

Mais écoutons plutôt. Dans son Journal, commencé en 1977, Jean-Luc Lagarce parle de son travail. De sa lecture de Mes parents d'Hervé Guibert : « Cela me laissa abasourdi, écrasé et rassuré des choses lues et dites. » En 1986, il nous promet que « si nous sommes sages », il nous parlera « de cul ». De fait, il en parle, souvent, et bien. 1986, c'est aussi la mort d'Andreï Tarkovski dont Le Sacrifice est l'un des films qui le marquèrent le plus. L'année suivante, il lit avec passion et admiration les comptes rendus de Sorj Chalandon du procès de Klaus Barbie dans le quotidien Libération « Essayer de comprendre l'humain. Et je ne comprends pas. »

Pour rendre son phrasé, son ironie et son émotion de midinette, comme il le disait lui-même, il aura fallu tout le talent de Laurent Poitrenaux, récompensé alors du prix du syndicat de la critique. Avec une justesse incroyable, Poitrenaux incarne Lagarce, le donne à entendre – mieux, à revivre. C'est drôle, émouvant, et particulièrement bien mis en espace et en ondes.

« Ebauche d'un portrait », de François Berreur, d'après les extraits du « Journal » de Jean-Luc Lagarce, a été réalisé par Marguerite Gateau (1 h 46 min). A retrouver sur le site de [France Culture](#) et toutes les plates-formes d'écoute habituelles.

